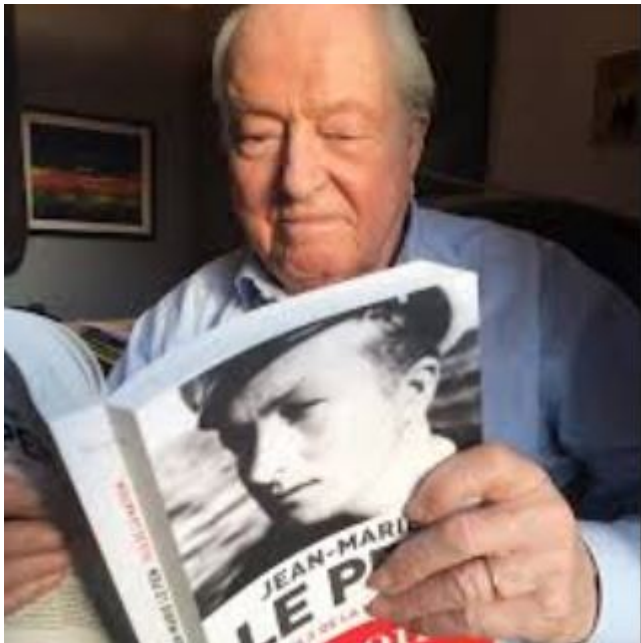


Jean-Marie Le Pen : un homme exceptionnel, le contraire d'un fachos



Jean-Marie Le Pen fils de la Nation Mémoires aux éditions Muller : un goût débordant pour la vie, une intégrité naturelle et un amour irrépressible pour la France.

C'est fou à quel point on se fait parfois une idée totalement fautive de certaines personnalités. La responsabilité en revient bien sûr aux médias qui sont, en ce domaine, d'une malhonnêteté renversante. Ah ! Elle est belle la démocratie, ce système qui devrait se différencier par la seule probité censée être sa valeur fondamentale ! C'est en lisant le premier tome des Mémoires de Jean-Marie Le Pen, publiés aux Éditions Muller, qu'on se rend compte de ce qu'il faut bien appeler un complot de velours reposant sur un consensus de malversation des deux pouvoirs qui se sont succédé depuis plus de 50 ans et qui ont laissé jusqu'à aujourd'hui leur trace malveillante à travers la bien-pensance.

Car en lisant la vie de Jean-Marie Le Pen depuis sa tendre

enfance, on constate que l'homme est justement un homme, à savoir, dit sans forfanterie, l'idéal défini par Montaigne : avec un cœur, une vraie sensibilité, une intelligence vive et pragmatique, une ouverture aux autres. Et surtout, qu'on ne dise pas qu'il est raciste, comme les esprits faux se complaisent à le dire. Voilà ce qu'il écrit lorsqu'il quitte l'Indochine (page 202) parlant des autochtones : « ... ces gens minces et gracieux ne me répugnaient jamais... Avec les paysans, les rapports étaient naturels, ils ressemblaient aux paysans français, mêmes structures mentales et affectives... Je me sentais leur grand frère. En partant, j'ai laissé un morceau de mon cœur sur place ». Lors de l'affaire de Suez en 1956 à laquelle il participe, il se charge d'enterrer les cadavres égyptiens : « ... Breton et catholique, j'ai le respect des morts. Je sais qu'un musulman doit être enterré la tête vers La Mecque, je les oriente comme il faut... Quelques gars sèment le souk dans ces cabanes de pêcheurs. En voyant les filets sécher au soleil comme chez moi à La Trinité, j'interviens pour arrêter un début de saccage imbécile... » (page 235).

Bien sûr, Jean-Marie Le Pen est fou-fou et comme nous Français, nous le sommes tous un peu, cela nous le rend sympathique. À « la Confrérie des boit-sans-soif : j'étais le champion du cul sec... j'étais fort en gueule... » (page 158). Un peu plus loin, il écrit : « À seize ans, j'ai failli prendre ma carte du parti que me proposait un copain boulanger... j'ai même vendu une fois l'Action française... c'était agréablement provocateur » (page 167). Bien sûr, il est aussi casse-cou. J'en vois la cause dans ses origines bretonnes, j'allais dire chouannes – les gens du granit ne se laissent pas manipuler facilement – mais aussi dans son ascendance de marin. La mer vous fait souvent aventurier, vous endurecit avec ses tempêtes impitoyables mais vous fait aimer la prise de risques. Or, petit, Jean-Marie a été marin, avec son grand-père et son père. Alors, par l'appel irrésistible du grand large, il est devenu un baroudeur. Il devient parachutiste dans la Légion, participe à la fin de la guerre d'Indochine, saute sur Port-

Saïd lors de l'affaire de Suez et s'engage dans la guerre d'Algérie. Il s'engage évidemment aussi dans l'action politique avec Pierre Poujade puis, plus tard, avec Tixier-Vignancour. Il sortira de ces deux aventures déçu. Ce qui le conduira à créer le Front National, se sachant désormais mûr pour la direction d'un mouvement politique capable de sauver la France. Enfin, pour vivre, Jean-Marie Le Pen ne sera pas un parasite de l'État ou le salarié secondaire d'une entreprise, aussi prestigieuse soit-elle, il créera sa propre entreprise pour faire vivre les siens et lui-même, la SERP (société d'études et de relations publiques).

Naturellement, avec cet appétit dévorant pour la vie, il aime les femmes : « ... *sous leur blouse blanche, les infirmières laissaient libre cours à mon imagination* » (page 195). Dans ce domaine, il ne se contente pas de rêveries érotiques : il a beaucoup consommé. Il aime aussi beaucoup chanter et regrette que les gens ne chantent plus : « *Le chant est aussi naturel à l'homme qu'à l'oiseau... Le peuple a perdu sa voix* » (page 58). La poésie également s'intègre dans son plaisir de vivre : « *Quelques livres de poèmes reposent aujourd'hui sur ma table de chevet, j'éprouve à les lire un plaisir qui s'apparente à celui de chanter, j'en sais encore un petit paquet par cœur* » (page 75). Naturellement, il aime le sport : « *Je me suis toujours intéressé au sport* » (page 160). Et la Grèce est pour lui une seconde patrie par mimétisme avec sa Bretagne natale, moins ensoleillée mais avec tant de similitudes. « *Par ma mère, je tiens aussi à la terre* » (page 355). Enfin, il adore les animaux : « *Quand j'étais enfant, les oiseaux étaient si nombreux... La campagne bruissait de leurs chants, de leurs appels, du bruit de leurs ailes... Où sont-ils, Vierge Souveraine, mais où sont les bêtes d'antan ?* » (page 367). Jean-Marie théorise une certitude : « *L'animal humanise l'enfant, ce sont de bons éducateurs sentimentaux pour les enfants* » (page 366). Toute sa vie, il a eu une ribambelle de chats et de chiens. « *Tous nos chiens et chats reposent près de nous après leur mort* ». Et après, il y aura de mauvais

esprits pour dire que Jean-Marie Le Pen est un monstre !

À ceux qui confondent malhonnêtement fascisme et amour de son pays, il faut leur jeter à la face que Jean-Marie Le Pen n'a jamais été un facho. Adolescent, il a cherché à être résistant mais il était bien trop jeune. Son patriotisme n'est pas un patriotisme borné et agressif. Sa sensibilité à fleur de peau l'a conduit à des actions d'altruisme comme lors « *des inondations catastrophiques et la rupture des digues* » en Hollande en janvier 1953 où, avec une quarantaine d'amis, il s'active « *au renforcement d'une digue très menacée* ». Voilà ce qu'il dit avec le recul : « *Je suis français, patriote, solidement enraciné dans ma petite patrie la Bretagne, mais je me sens aujourd'hui comme en 1953, profondément européen, solidaire des peuples européens* » (page 166).

Jean-Marie Le Pen est « *l'homme complet* » c'est à dire l'idéal d'homme défini par Rabelais dans Gargantua, car il ne met pas uniquement son corps en action, mais aussi sa tête ! Déjà, il a fait des études de droit et il a obtenu deux DESS. Réfléchir sur le monde puis s'engager dans la course est aussi une ambition hautement désirée et accomplie chez lui. Il a une sainte horreur du « *résistancialisme* » cette stratégie nauséabonde « *qui a perpétué la guerre civile pour pérenniser ses prébendes et son pouvoir... Pour abattre un adversaire, l'exclure à vie, il suffit encore aujourd'hui de l'assimiler, par un tour de passe-passe adéquat, à Hitler* » (page 131). Ou encore : « *Le pire legs du résistancialisme fut en effet l'inversion des valeurs morales* ». De cette tare découle en toute logique une autre tare pire encore, le communisme : « *Les bombes du FLN et celles de Daesh sont les filles de notre Résistance communiste* ». Mais, ce que Jean-Marie Le Pen condamne absolument dans le communisme, c'est sa trahison répugnante vis-à-vis de la France, sa collaboration hypocrite avec l'ennemi lui faisant affirmer : « *En Indochine, les traîtres communistes eurent du sang français sur les mains* » (page 177). Comment ne peut-on pas le comprendre : » ...

j'étais venu en Indochine pour défendre la France que j'aimais » (page 197). Il en ira de même bien sûr pour l'Algérie. L'Éducation nationale est également affectée par la tare résistancialiste et communiste : « *Le communisme permettait en effet aux médiocres, aux fainéants, aux poivrots de penser que leurs échecs étaient dus non à leurs défauts mais à la société capitaliste* » (page 155).

Jean-Marie Le Pen n'hésite pas un seul instant à évoquer la question de la torture pendant la guerre d'Algérie. Dans un premier temps, il attire l'attention sur une réalité que toute personne honnête ne peut rejeter d'un revers de bras : « *Le terrorisme contre les civils est plus facile à pratiquer que le combat contre l'armée française* » (page 246). En d'autres termes, que faire contre le salaud qui « se barre » après avoir accompli son forfait ? « *Il est plus que ridicule, il est pervers, il est profondément immoral, de jeter l'opprobre sur des hommes qui ont le courage d'utiliser sur ordre, pour obtenir le renseignement qui sauvera des civils, des méthodes brutales qui leur pèsent, qui leur coûtent. Ils sauvent des innocents des entreprises de professionnels volontaires de l'assassinat le plus lâche et le plus horrible* ». La campagne contre la torture en Algérie fut, d'un point de vue intellectuel, une pitrerie, elle fut surtout un scandale moral » (page 252). Jean-Marie Le Pen aurait pu ajouter que la soi-disant première démocratie au monde la pratiquait il y a encore peu à Guantanamo comme la « Patrie communiste » avec son KGB et sans doute aujourd'hui, avec son FSB. La largesse de son esprit le pousse à des considérations sur le grand remplacement : « *Il y a donc eu une volonté de toute la classe politique dominante de limiter la population de souche et d'importer une population de complément, qui devait devenir par la force des choses une population de substitution. Ainsi le grand remplacement a-t-il été voulu et organisé* » (page 286) ... et sur les femmes : « *Il y a aussi dans cette évolution une dévaluation de la femme. Elles se contentent de concurrencer les mâles au lieu d'être ce qu'elles sont* » (page

287). Après une telle affirmation, sûr que les féministes vont vouloir lui faire la peau !!!

Et puis arrive la conclusion, elle concerne de Gaulle : « ... *la laideur morale du personnage et sa nocivité... sont à l'origine de mon aversion pour lui* » (page 393). Il lui reproche d'avoir été un fieffé faux-jeton : « *Quitter l'Algérie était sans doute inéluctable... Mais il y avait la manière, et la sienne fut horrible. Appelé au pouvoir par les Pieds-noirs pour les sauver, il les livra au bourreau* » (page 397). Il le qualifie de « *grand séparateur* », lui qui a toujours cherché au contraire à être « *le réconciliateur des Français* »... et même avec les Algériens ! Ainsi, quand il évoque « *la fraternisation* » du 16 mai 1958, il dira : « *Aux musulmans, offrons l'entrée et l'intégration dans une France dynamique, dans une France conquérante* » (page 280). Il a même un chapitre au titre sans concession : « *La trahison du Général* ». Je déplore cependant qu'il n'ait pas écrit dans sa quatrième partie, tout un chapitre aux harkis mais les 7 lignes qu'il leur consacre, quelques pages avant d'achever son premier tome, page 397, me font comprendre qu'en fait, ce n'est pas vraiment la France qui a été une vieille saloperie en leur enlevant leurs armes et en permettant aux barbares du FLN d'en massacrer 80 000 !!! mais de Gaulle en personne qui, du haut de sa grandeur exceptionnelle, a pu contempler le désert de sang à ses pieds : « *Sa hauteur n'allait pas sans froideur* », dira encore Jean-Marie Le Pen.

Aujourd'hui, la France n'est plus qu'une vieille bonne femme acariâtre, rapetissée, tremblante et sale. Jean-Marie, avant de nous quitter – car tu as encore du temps devant toi ! – trouve-nous un gars de la mer comme toi, pour la revigorer, la laver ou plutôt... la lessiver. Nous avons besoin de cette jeunesse toujours présente dans tes veines.

Philippe Arnon